



# Quelques mots sur le label Présence Compositrices

Claire Bodin

Directrice du Centre de ressources et de promotion Présence Compositrices

Dédié à la promotion des compositrices de toutes époques et nationalités, le Centre de promotion et ressources Présence Compositrices est un outil à 360° à destination du réseau professionnel et amateur de la musique classique et contemporaine. Il met à disposition un grand nombre de ressources, notamment la base de données « Demandez à Clara », afin d'aider à la découverte des œuvres, d'en faciliter l'accès et d'inciter à leur programmation. Né en juin 2020, il est le résultat d'un travail de plus de 15 ans sur le sujet de la création musicale des femmes. Il est aussi le rêve un peu fou, mais tellement légitime au vu de la richesse du répertoire, de donner à ce travail un cadre à la fois plus vaste et plus institutionnel.

Pouvoir écouter des œuvres de compositrices fait partie des souhaits de celles et ceux qui veulent les jouer, les programmer, ou tout simplement les découvrir. Le trop petit nombre d'enregistrements rend cette démarche difficile. C'est la raison qui nous a poussés à créer ce label, outil indispensable pour compléter ceux que nous mettons déjà à disposition. Le label Présence Compositrices a ainsi pour mission de faire découvrir en première mondiale des œuvres inédites, de permettre à des œuvres de qualité déjà enregistrées de bénéficier d'une autre version, d'enregistrer des monographies de

compositrices du passé, de permettre un premier disque à certaines d'aujourd'hui.

Je remercie vivement tous les partenaires qui ont rendu possible la réalisation de ce cinquième disque, ainsi que l'équipe de Présence Compositrices pour son précieux soutien et particulièrement Béatrice Imhaus, présidente, Jérôme Gay, directeur du label, et Jihane Robin, responsable de la communication.

# The Présence Compositrices label in a few words

Claire Bodin

Director Présence Compositrices Resource and Promotion Center

Dedicated to elevating women composers of all eras and nationalities, the Présence Compositrices promotion and resource center is a 360 degree tool for the professional and amateur classical and contemporary music network. It offers a large pool of resources, including the "Demandez à Clara" database, with the aim of making works by women more discoverable, more accessible, and of incentivizing their programming. Founded in June 2020, it is the result of more than 15 years of work on the subject of women's musical creation. It is also the slightly mad dream - yet oh so legitimate given the richness of the repertoire - of giving this work a wider and more institutional scope.

The ability to listen to works by women composers is a wish shared by those who want to play them, program them or simply discover them. The too-small number of recordings makes this difficult. This is what pushed us to create this label, an indispensable tool to supplement those we already provide. The Présence Compositrices label's mission is to offer listeners world premieres of formerly unpublished works and alternate versions of high-quality, previously-recorded works, to record monographs of women composers of the past, and to give some of them their first recorded release.

I would like to express my profound gratitude to all our partners who have helped us make this fifth record a reality, and to the entire Présence Compositrices team for its invaluable support - with particular thanks to Béatrice Imhaus, president, Jérôme Gay, label director, and Jihane Robin, communications officer.

# IMPRESSIONS ROMANTIQUES

MARIE JAËLL  
HEDWIGE CHRÉTIEN  
LOUISE HÉRITTE-VIARDOT

DUO NERIA

NATALIA COLMEZ

violoncelle

CAMILLE BELIN

piano

## Hedwige Chrétien (1859-1944)

- |    |                                |      |
|----|--------------------------------|------|
| 1. | <i>Lied (Soir d'Automne)</i> * | 5:14 |
|----|--------------------------------|------|

## Marie Jaëll (1846-1925)

### Sonate en la mineur

- |    |                         |      |
|----|-------------------------|------|
| 2. | I. Allegro appassionato | 9:44 |
| 3. | II. Presto              | 6:15 |
| 4. | III. Adagio             | 8:54 |
| 5. | IV. Vivace molto        | 9:45 |

## Hedwige Chrétien (1859-1944)

### Trois pièces pour violoncelle et piano \*

- |    |                     |      |
|----|---------------------|------|
| 6. | I. Sérénité         | 2:50 |
| 7. | II. Chant du Soir   | 3:48 |
| 8. | III. Chant Mystique | 4:50 |

## Louise Héritte-Viardot (1841-1918)

### Sonate en sol mineur, op. 40 \*

- |     |   |      |
|-----|---|------|
| 9.  | I. Allegro commodo                      | 9:23 |
| 10. | II. Andantino assai, molto espressivo   | 5:38 |
| 11. | III. Intermezzo - Allegretto scherzando | 3:41 |
| 12. | IV. Finale - Allegro non troppo         | 5:06 |

Durée totale : 1 h 15

\* premier enregistrement mondial



# MARIE JAËLL

*Marie Jaëll, accoudée à une table, en robe élégante, coiffée d'une grosse natte roulée sur la tête.*  
Dupont Aimé, vers 1880 - [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr) / Bibliothèque nationale de France

# Impressions romantiques

Florence Launay

Musicologue

La musique de chambre française voit un développement inédit à partir du dernier tiers du XIXe siècle et des compositrices vont y prendre part, notamment par une présence importante à la Société nationale de musique dès 1872. La France avait déjà vu une pionnière dans ce genre musical avec Louise Farrenc (1804-1875) qui a reçu en 1861 et en 1869 le prix Chartier de musique de chambre décerné par l'Académie des beaux-arts.

En cette fin de siècle, les musiciennes formées à la composition sont de plus en plus nombreuses. La possibilité pour les femmes, à partir de 1850, d'étudier cette matière au Conservatoire de Paris témoignait déjà d'une évolution des mentalités. **Hedwige Chrétien** fait partie de la poignée de femmes qui ont eu accès aux études en institution au XIXe siècle : elle obtient en 1887 un premier prix de composition au Conservatoire et y étudie aussi l'orgue avec César Franck. Née à Compiègne en 1859 dans une famille aisée, elle compte un grand-père violoniste professionnel. Elle se fait remarquer du monde musical en 1886 en remportant un prix de la Société des compositeurs de musique. En 1887, elle épouse un camarade flûtiste du Conservatoire, Paolo Gennaro. C'est un mariage malheureux. Un fils naît en 1888, une fille en 1890 ; le couple divorce en 1897. Le reste de sa vie est encore peu

connu. Elle avait brièvement enseigné le solfège au Conservatoire de 1890 à 1892, le quittant, indique une courte biographie, « pour raison de santé et pour se consacrer à la composition ».

Elle a été une compositrice prolifique, avec près de deux-cent-cinquante œuvres, en majorité des pièces de piano et des mélodies destinées aux amatrices et amateurs, comme celles de sa collègue Cécile Chaminade dans sa seconde manière ; elle partage avec sa consœur un séduisant style postromantique et le raffinement de l'écriture vocale. Elle a aussi laissé une trentaine d'œuvres de musique de chambre dont se détache son *Trio en ut mineur* (vers 1900) pour violon, violoncelle et piano. Les pièces pour violoncelle et piano présentées ici, *Lied (Soir d'automne)* et les *Trois pièces (Sérénité, Chant du soir et Chant mystique)* datent aussi du début du siècle. À l'écriture à la fois méditative et sensuelle, elles sont caractéristiques du répertoire des salons de la Belle Époque.

**Marie Jaëll** est née en 1846 dans une famille qui ne pratiquait pas la musique, les Trautmann, des propriétaires terriens lettrés de Steinseitz près de Wissembourg. Mais lorsqu'elle désire avoir un piano, elle bénéficie du soutien de sa famille et se révèle une pianiste prodige. Elle entame sa carrière dès 1855. Quand elle remporte

en juillet 1862 un premier prix de piano au Conservatoire de Paris dans la classe d'Henri Herz qui avait été son professeur en cours privés, elle a déjà donné cent-trente concerts en France, Suisse, Allemagne et Angleterre. À Baden-Baden, la célèbre ville d'eaux où se retrouvaient un grand nombre d'artistes, elle rencontre le pianiste et compositeur autrichien Alfred Jaëll, autre enfant prodige, tout d'abord comme conseiller pour sa technique. Ils se marient en août 1866 à Paris. Grâce à Alfred qui la soutient dans ses ambitions créatrices, Marie rencontre Franz Liszt qui l'encourage également. Elle choisit comme professeur de composition Camille Saint-Saëns. Leur correspondance est un formidable témoignage d'une relation maître-élève.

Tout en continuant sa grande carrière de pianiste, elle publie à partir de 1871 des pièces pour piano. Le 13 mai 1877, elle se présente avec une grande œuvre pour orchestre à la Société nationale de musique, son Concerto n° 1 pour piano dédié à son professeur. Le Ménestrel (10 mai 1877) écrit : « La dernière audition avec orchestre de la Société nationale de musique a mis en lumière le talent de compositeur de Mme Alfred Jaëll. Son concerto en ré mineur est bien plus une symphonie qu'un morceau de piano avec orchestre. La virtuose s'y est effacée pour mettre la symphoniste en relief. Empressons-nous de reconnaître que cette hardie tentative a tourné à l'avantage de Mme Alfred Jaëll, qui devient un compositeur de premier ordre après avoir affirmé une virtuosité hors ligne. M. Colonne dirigeait l'orchestre et il n'a pas ménagé les compliments au Schumann français que pourrait bien être un jour Mme Alfred Jaëll ». Elle laissera deux autres concertos, un pour

violoncelle (1882) et un autre pour piano (1884).

La musique de chambre l'occupait déjà, avec en 1875 son *Quatuor*. Elle va composer dix œuvres dans ce genre musical mais, très perfectionniste, n'en publiera qu'une, sa *Romance pour violon et piano*, en 1882. La *Sonate en la mineur pour violoncelle et piano* fait partie de ses dernières œuvres de musique de chambre. Sa composition s'est étalée de 1881 au 3 janvier 1886, date portée en fin du manuscrit. C'est une période difficile : Alfred Jaëll décède en février 1882. Au mois de mai suivant, Jules Delsart, grand violoncelliste français, ami et partenaire d'Alfred Jaëll, crée le *Concerto pour violoncelle*. Il avait interprété l'année précédente à la Société nationale de musique, le 26 février 1881, une première version de la *Sonate en la mineur* avec la compositrice au piano. Un autre violoncelliste célèbre, David Popper, a joué cette œuvre avec elle à cette époque. Elle en témoigne dans une lettre du 27 avril 1881 à son amie Anna Sandherr : « Je jouais encore dernièrement ma *Sonate pour piano et violoncelle* avec Popper. La première parole qu'il me disait, c'était : «Vous n'avez rien de français en vous» ». Alsacienne, Marie Jaëll a souffert d'un rapport complexe envers les deux cultures qui l'ont façonnée.

Sa *Sonate* est en effet très germanique. Le premier mouvement, *Allegro appassionato*, de forme sonate, au développement et aux transitions d'envergure, frappe d'entrée par le lyrisme de son long premier thème schumannien. Le second mouvement, *Presto*, est un scherzo qui séduit par son inventivité rythmique et les subtiles modulations de sa partie centrale très

développée. C'est un *Adagio* qui suit, un mouvement où se fait sentir, par ses moments de suspension, de réverie et ses acmés, l'influence de Liszt dont il faut rappeler que Marie Jaëll jouera en six concerts l'intégrale des œuvres pour piano à deux reprises, en 1891 et 1892. Une autre parenté thématique se révèle dans le quatrième mouvement, *Vivace molto*, cette fois-ci avec son professeur de composition, Camille Saint-Saëns, et son Concerto n° 1 pour violoncelle. Comme le premier mouvement, il est de forme sonate et très développé. Marie Jaëll y démontre sa profonde connaissance des techniques compositionnelles de son temps.

Mais ses capacités en la matière et les influences de ses mentors ne doivent pas faire oublier qu'à cette époque, elle est en pleines recherches vers un nouveau langage, totalement personnel. C'est le piano seul qui en devient le médium avec des pièces comme *Sphynx* (1885) et *Prisme-Problèmes en musique* (1888), basées sur des motifs courts répétés en variations par des mutations rythmiques et des transpositions. Elle est en train d'élaborer son œuvre la plus importante, ses *Pièces inspirées* d'une lecture de *La Divine Comédie* de Dante. Elle crée avec ces œuvres, qu'elle a publiées en 1894 mais n'a jamais interprétées en concert, un langage original qui permet de la placer à postériori parmi les précurseurs de la musique minimaliste. Mais elle rencontre l'incompréhension de Saint-Saëns et peut-être d'autres collègues. Elle se détourne alors de la composition et se consacre à son grand œuvre pédagogique. Elle décède à Paris en 1925.

**Louise Héritte-Viardot** n'a pas laissé sa marque dans l'histoire de la musique comme sa mère, Pauline Viardot (1821-1910), et sa tante, Maria Malibran (1808-1836), deux des plus célèbres cantatrices du XIXe siècle. Elle était aussi chanteuse, élève de sa mère, mais sa carrière a été entravée par ses problèmes de santé. Contrairement à Pauline Viardot et Maria Malibran, elle s'est consacrée à la composition avec une ambition qu'elles n'ont pas manifestée malgré leurs dons indéniables : elles se sont limitées à la musique vocale avec piano avec, pour Pauline, de courtes incursions dans la musique de piano et la musique de chambre. Louise, quant à elle, n'a pas crain de s'attaquer à des grandes formes de musique de chambre et aux écritures symphonique et lyrique.

Elle naît en 1841 à Paris et passe son enfance avec sa grand-mère maternelle pendant que sa mère enchaîne les tournées. Louis Viardot, son père, avait été directeur du Théâtre-Italien lorsque Pauline en était une des cantatrices favorites : il est maintenant son imprésario et l'accompagne dans ses voyages. Très indépendante, Louise s'intéresse jeune à la composition, quasiment en autodidacte, analysant des œuvres et étudiant en détail le *Traité d'instrumentation* de Berlioz. Elle reçoit aussi les conseils de Charles Gounod, ami de sa famille. Elle participe comme pianiste aux soirées musicales de ses parents qui rassemblent tous les grands noms du monde artistique. Elle épouse en 1862 un diplomate, Ernest Héritte. Leur fils Louis naît en 1864 à Baden-Baden où les Viardot, républicains, s'étaient installés au début des années 1860. Elle suit son mari en Afrique du Sud, le quitte au bout de trois ans et revient en Europe.

La guerre de 1870 voit le retour des Viardot à Paris où leurs soirées musicales reprennent. Louise y présente deux de ses œuvres de musique de chambre : son *Trio en do mineur* pour violon, violoncelle et piano en avril 1877, et un mois plus tard son *Quatuor en ré mineur* avec piano. La Société nationale de musique avait présenté en février 1876 son *Dies Irae* pour chœur et piano, et en mars sa pièce symphonique *Souvenir d'une nuit de Crimée*, sous la direction d'Édouard Colonne. En 1878, elle concourt sans succès pour le Grand Prix de la Ville de Paris avec sa *Fête de Bacchus*, une symphonie dramatique qui sera créée sous sa direction en 1881 à Stockholm. Son opéra-comique *Lindoro* est créé en mai 1879 à l'Opéra de Weimar. Elle compose aussi à cette époque *Le Feu du ciel* sur un poème de Victor Hugo, pour solistes, chœur et orchestre, une œuvre que Franz Liszt avait prévu de diriger en 1886 au Tonkünstlerverein de Weimar, un projet interrompu par son décès. En 1883, elle publie chez Breitkopf & Härtel son second quatuor avec piano, *Im Sommer*, op. 9, et chez Peters son troisième, *Spanisches Quartett*, op. 11. Elle publie aussi quelques recueils de lieder et des mélodies en français et en anglais.

Louise Héritte-Viardot a laissé des mémoires, *Memories and adventures* (Londres, 1913), rédigés à Heidelberg où elle s'est établie en 1904 et est décédée en 1918. Elle y écrit : « J'ai composé plus de trois cent pièces et je suppose qu'elles seront publiées un jour, même si cela m'est relativement égal ». Son fils précise dans la préface de l'édition en français des mémoires (Paris, 1922) : « Aussi, les plus récentes compositions de Louise Héritte-Viardot (et non les moins admirables !),

sont restées enfermées dans des cartons d'où, selon le vœu de leur auteur, elles ne doivent sortir que pour être publiées que comme œuvres posthumes ». Entre la perte de ces manuscrits et son indifférence face à l'édition, il ne subsiste de sa production qu'une cinquantaine de lieder et de mélodies, l'opéra-comique *Lindoro*, quatre pièces de musique de chambre et la version chant piano du *Feu du ciel*.

Sa Sonate en sol mineur, op. 40, pour violoncelle et piano, a longtemps passé pour perdue. Un exemplaire de la publication par Hofmeister à Leipzig a été redécouvert il y a quelques années à la Bibliothèque nationale de Pologne. Cette publication daterait de 1909, une date qui ne peut pas être celle de la composition : il ressort d'une comparaison stylistique avec les autres œuvres de la compositrice que cette sonate a été composée à une date bien antérieure, probablement à la fin des années 1880. C'est une œuvre caractéristique de l'écriture romantique tardif imprégnée des styles de Schumann et de Brahms. Le premier mouvement, *Allegro commodo*, est d'une claire forme sonate, au développement étendu et travaillé. Il unit un traitement très lyrique du chant du violoncelle à une écriture pianistique fournie et techniquement exigeante. Le second mouvement, *Andantino assai, molto espressivo*, porte l'indication *sehr getragen* (très soutenu). Il exploite richement un long thème méditatif, dans une inspiration très brahmsienne. Le troisième mouvement, *Allegretto scherzando*, porte le titre d'*Intermezzo*. C'est le scherzo habituel, d'une humeur joyeuse et légère, bien écrit pour les deux instruments dans une interaction débonnaire. Le dernier mouvement, *Allegro*

non troppo, intitulé *Finale*, est un rondo faisant alterner deux thèmes dans des réapparitions variées et inventives : le premier dans l'esprit d'une danse slave, le second, à moitié tempo, proche d'un air d'opéra.

Louise Héritte-Viardot a fait partie des quelques compositrices ouvertement féministes. Elle écrit dans ses mémoires : « En 1908 [sic] une femme obtint le Prix de Rome pour la première fois. C'est intéressant, car cela montre quel grand progrès a été réalisé, et je félicite ici moins les gagnantes que le jury, qui a enfin abandonné ses traditions ridicules, dont je fus moi-même la victime ».

Florence Launay, 15 novembre 2024



# HEDWIGE CHRÉTIEN

Atelier Nadar. Photographe - [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr) / Bibliothèque nationale de France

# Romantic impressions

Florence Launay  
Musicologist

French chamber music went through an unprecedented evolution in the final third of the 19th century – an evolution in which some women composers could participate, notably by their presence at the Société nationale de musique from 1872 onwards. France had already produced a pioneering woman composer in this musical genre in the person of Louise Farrenc (1804-1875), who in 1861 and 1869 was awarded the Chartier prize for chamber music by the Académie des beaux-arts.

The number of women musicians trained in composition was increasing as the century came to a close. The Paris Conservatory opened composition studies to women in 1850, a testament to evolving attitudes. **Hedwige Chrétien** was among the handful of women who had access to institutional schooling in the 19th century: in 1887 she won a first prize for composition at the Conservatory, where she also studied the organ under César Franck. She was born in 1859 in Compiègne, into a family of means, and one of her grandfathers was a professional violinist. She drew notice from the music world in 1886, when she won a prize from the Société des compositeurs de musique. In 1887 she married a Conservatory classmate, flautist Paolo Gennaro. It was an unhappy marriage: after the births of a son in 1888 and a daughter in 1890, the couple divorced in 1897. Little

is known of the rest of Chrétien's life – she briefly taught solfège at the Conservatory, from 1890 to 1892, with a short biography indicating she had left 'for reasons of health, and to dedicate herself to composition.'

She was a prolific composer, producing over two hundred and fifty works – mostly piano pieces and mélodies for amateur musicians, like those that her colleague Cécile Chaminade composed in the second arc of her career. The two composers shared a charming postromantic style, with refined writing for voice. Chrétien also wrote thirty-odd works of chamber music, with the *Trio en ut mineur* (circa 1900) for violin, cello, and piano being of particular note. The pieces for cello and piano presented on this record, *Lied (Soir d'automne)* and *Trois pièces (Sérénité, Chant du soir et Chant mystique)*, were also composed in the early 20th century. At once meditative and sensual, they are typical of the Belle Époque salon repertoire.

**Marie Jaëll**, nee Trautmann, was born in 1846. The Trautmanns were landowners from Steinseltz, near Wissembourg, who notably did not practice music. But when she expressed desire for a piano, her family supported her, and she revealed herself to be a prodigy. Her career began as early as 1855: by the time she won a first prize for piano at the Paris Conservatory in 1862, in

the class of Henri Herz (who had been her private tutor), she had already performed a hundred and thirty concerts across France, Switzerland, Germany, and England. In Baden-Baden, the famous spa town where many artists congregated, she met the Austrian pianist and composer Alfred Jaëll – another child prodigy – who at first advised her on technique. They married in August 1866, in Paris. Alfred supported her creative ambition, and through him she met Franz Liszt, who also provided encouragement. She chose Camille Saint-Saëns as her professor of composition. Their correspondence is a wonderful record of a relationship between student and master.

She began publishing piano pieces in 1871, pursuing her flourishing career as a pianist all the while. On 13 May 1877 she presented a major orchestral work at the Société nationale de musique: her Concerto n° 1 for piano, which she dedicated to her teacher. Le Ménestrel (issue dated 10 May 1877) wrote: 'The latest orchestral concert given at the Société nationale de musique has shed light on Mrs Alfred Jaëll's talent for composition. Her concerto in D minor is a symphony, much more than it is a piece for piano and orchestra. The virtuoso pianist made herself discreet, putting the symphonic composer front and centre. We must forthwith recognise the success of this valiant attempt by Mrs Alfred Jaëll, who has become a composer of the first order, after having displayed such outstanding virtuosity. M. Colonne conducted the orchestra, and was not shy in his praise for she who may one day become the French Schumann.' She composed two other concertos, one for cello (1882) and another for piano (1884).

She had already been busying herself with chamber music in 1875, with her Quatuor. She composed ten works in this genre, but due to her perfectionism only published one: *Romance* for violin and piano, in 1882. Her *Sonate en la mineur* for cello and piano, one of her final works of chamber music, was composed between 1881 and 3 January 1886, according to the date inscribed at the end of the manuscript. This was a difficult time, with Alfred Jaëll passing away in February 1882. The following May, her *Concerto* for cello was premiered by the great French cellist Jules Delsart, who was a friend and partner of Alfred Jaëll. On 26 February the previous year, Delsart had performed an initial version of the *Sonate en la mineur* at the Société nationale de musique, with Marie Jaëll on the piano. Another famous cellist, David Popper, also played this work with her at that time, as a letter written on 27 April 1881 to her friend Anna Sandherr confirms: 'I was still recently playing my *Sonate pour piano et violoncelle* with Popper. The first thing he said to me was "There is nothing in you that is French." As an Alsatian, Marie Jaëll had a complex relationship with the two cultures that had shaped her.'

Her *Sonate* is indeed very Germanic. The first movement, *Allegro appassionato* – in sonata form, with an impressive development and extensive transitions – is immediately striking due to the lyricism of its long, Schumann-esque first theme. The second movement, *Presto*, is a scherzo with charming rhythmic inventiveness and subtle modulations in its well-developed middle part. An *Adagio* follows, in which the influence of Liszt is felt in its suspended moments, its reveries and peaks – lest we

forget that Jaëll performed the entirety of Liszt's piano œuvre in two series of six concerts, in 1891 and 1892. Another thematic kinship is revealed in the fourth movement, *Vivace molto*, this time with Jaëll's composition master Camille Saint-Saëns and his Concerto n° 1 for cello. Like the first movement, the fourth is a well-developed sonata form, in which Jaëll demonstrates her deep knowledge of the compositional techniques of her era.

But her mastery of said techniques, and the influence of her mentors, must not be allowed to overshadow her simultaneous efforts to develop a deeply personal new musical language. Solo piano was to be its conduit, with pieces such as *Sphynx* (1885) and *Prisme-Problèmes en musique* (1888), both based on short motifs that are repeated with rhythmic mutations and transpositions. She was, all the while, crafting her most important work: her *Pièces*, inspired by her reading of Dante's *The Divine Comedy*. With these works, which she published in 1894 but never performed herself, she created a uniquely original language that places her *ex post facto* among the precursors of minimalist music. But she was met with incomprehension from Saint-Saëns (and, possibly, other colleagues), leading her to give up on composing and dedicate herself to her great pedagogical œuvre. She died in Paris in 1925.

**Louise Héritte-Viardot** did not leave as much of a mark on history as her mother Pauline Viardot (1821-1910) or her aunt Maria Malibran (1808-1836), who were two of the 19th century's most famous singers. She was also a singer (taught by her mother), but

her career was hindered by ill health. She dedicated herself to composition with far greater ambition than her mother or aunt ever demonstrated, despite the undeniable gifts they possessed. While Pauline Viardot and Maria Malibran restricted themselves to music for piano and voice – with Pauline making short incursions into piano music and chamber music – Louise dared to tackle large forms of chamber music, and symphonic and operatic writing.

She was born in Paris in 1841, and spent her childhood with her maternal grandmother while her mother toured constantly. Her father Louis Viardot had been the director of the Théâtre-Italien when Pauline was one of its premier singers, and was now Pauline's manager and travelling companion. An independent child, Louise took an early interest in composition, essentially teaching herself by analysing works and studying Berlioz' *Traité d'instrumentation* in great detail. She also received counsel from family friend Charles Gounod. She played the piano at her parents' musical soirées, where all the big names of the art world congregated. In 1862 she married diplomat Ernest Héritte. Their son Louis was born in 1864 in Baden-Baden, where the Viardots, staunch republicans, had moved in the 1860s. She followed her husband to South Africa, left him after three years, and returned to Europe.

The 1870 onset of the Franco-Prussian war led to the Viardots' return to Paris, where they resumed hosting their musical gatherings. Louise performed two of her chamber music pieces at these soirées: the *Trio en do mineur* for violin, cello, and piano in April 1877, and the *Quatuor en ré mineur*

with piano the following month. The Société nationale de musique had previously performed her *Dies Irae* for choir and piano in February 1876, and her orchestral piece *Souvenir d'une nuit de Crimée*, conducted by Édouard Colonne, in March. In 1878, she competed unsuccessfully for the Grand Prix de la Ville de Paris with her *symphonie dramatique Fête de Bacchus*, which she went on to conduct in Stockholm in 1881. Her opéra-comique *Lindoro* was performed at the Weimar Opera in May 1879. During that time, she also composed *Le Feu du ciel* on a poem by Victor Hugo, for soloists, choir, and orchestra. Franz Liszt had planned to conduct this piece in 1886 at the Weimar Tonkünstlerverein, but passed away beforehand. In 1883, Breitkopf & Härtel published her second quartet for piano and strings, *Im Sommer*, op. 9, and Peters published her third, *Spanisches Quartett*, op. 11. She also published several collections of lieder and some art songs in French and English.

Louise Héritte-Viardot's memoir, *Memories and adventures* (London, 1913), was written in Heidelberg, where she had moved in 1904 and where she died in 1918. In it, she wrote: 'I have composed over 300 works, and I suppose they will all be published in good time, though I care very little about it.' In the foreword to the French edition (Paris, 1922), her son added: 'Louise Héritte-Viardot's most recent (and among the most admirable!) compositions have remained in storage, from which – according to their author's wishes – they are only to be removed for posthumous publication.' Between the loss of these manuscripts and the author's indifference toward publication, only fifty-odd lieder and art

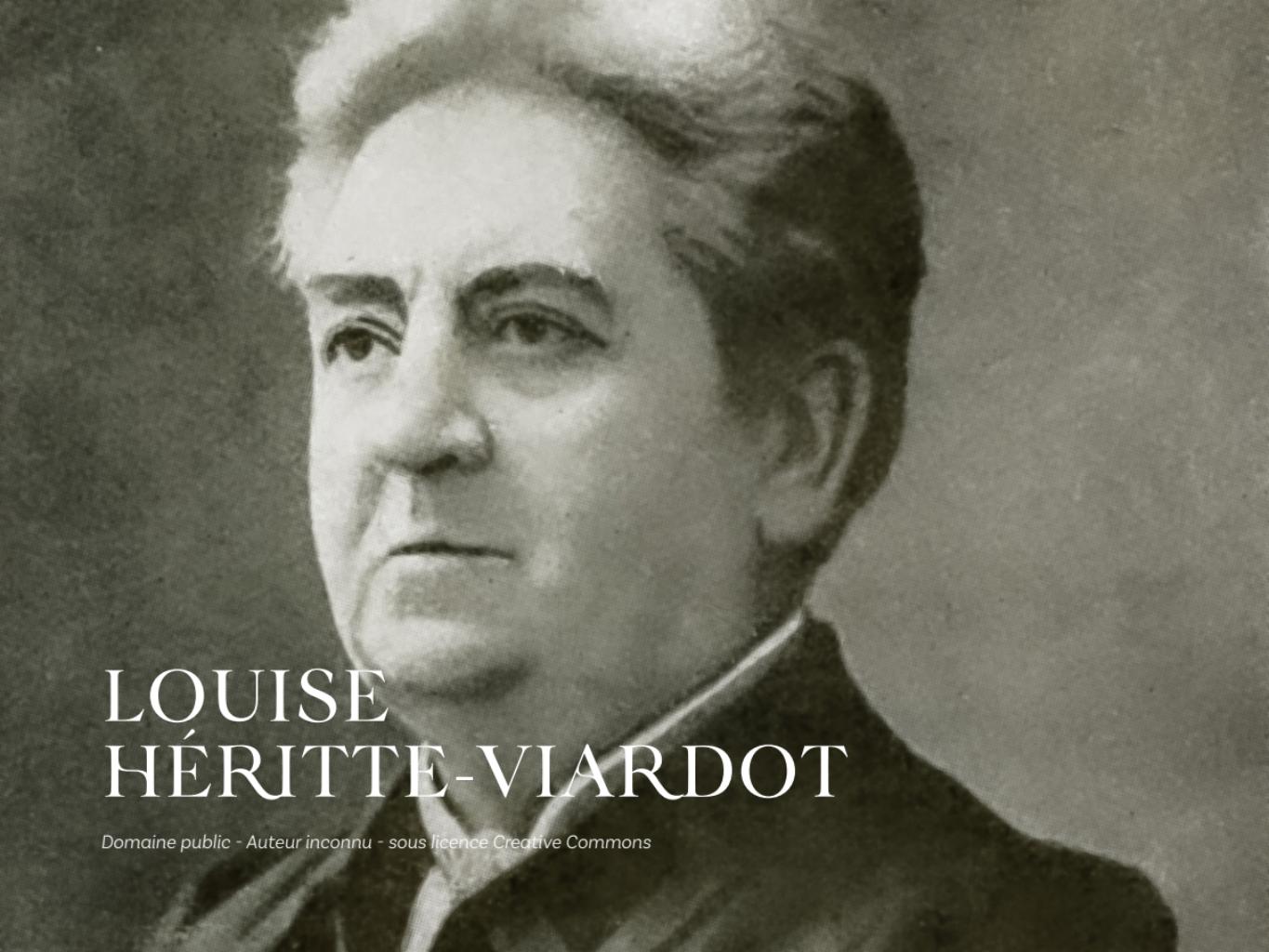
songs, the opéra-comique *Lindoro*, four pieces of chamber music, and the vocal score of *Feu du ciel* survive.

Her *Sonate en sol mineur*, op. 40, for cello and piano was long believed lost. A copy published in Leipzig by Hofmeister was rediscovered some years ago at the Polish National Library. It is thought to be from 1909, but that cannot be the year the work itself was composed: a stylistic comparison with the composer's other works shows that this sonata was composed much earlier, likely in the late 1880s. It is a work characteristic of late Romantic writing, imprinted with the styles of Schumann and Brahms. The first movement, *Allegro commodo*, is in a clear sonata form, extensively developed and finely crafted. It combines a very lyrical treatment of the cello's voice with complex and technically-demanding pianistic writing. The second movement, *Andantino assai, molto espressivo*, bears the indication *sehr getragen* (very sustained). It is a rich exploration of a long and meditative theme, greatly inspired by Brahms. The third movement, *Allegretto scherzando*, is titled *Intermezzo*. This is the usual scherzo, of joyous and light-hearted humour, well written for the two instruments in good-natured conversation. The final movement, *Allegro non troppo*, titled *Finale*, is a rondo with two alternating themes which reappear in varied and inventive ways: one in the spirit of a Slavic dance, while the other, at half speed, is more akin to an opera aria.

Louise Héritte-Viardot was among the handful of openly feminist women composers. In her memoir, she wrote: 'In 1908 [sic] a woman obtained the *Prix de Rome* for the first time. This is interesting,

for it shows what a great advance has been made, and I congratulate, not so much the prizewinners as the jury, who have at last given up their foolish traditions, of which I myself was a victim.'

Florence Launay, November 15th 2024



# LOUISE HÉRITTE-VIARDOT

Domaine public - Auteur inconnu - sous licence Creative Commons

# Biographie

## Biography

### Duo Neria

Formé à Paris en 2017 par la pianiste Camille Belin et la violoncelliste Natacha Colmez-Collard, le duo Neria est lauréat du Premier Prix du 48ème Concours Georges Cziffra lors du Festival SenLiszt. L'origine de son nom vient de Neria, déesse sabine de la Force et de la Bravoure : c'est cette image d'énergie et de force qui inspire les deux jeunes femmes dans leurs ambitions, leur choix de répertoire, et leurs interprétations.

Réunies autour de leur amour pour le répertoire romantique, les musiciennes sont également très attachées au travail avec les compositeurs d'aujourd'hui, et sont commanditaires de *Blackout*, une pièce de Fabien Cali qui figure sur leur premier album, « Regards [1882] ». Sorti en 2020 sous le label Passavant Music, cet album est décrit comme faisant « partie de ceux qui se démarquent dès les premières notes » (Gang Flow) : « le duo Neria affiche dans son premier album 'Regards 1882' » un tempérament bien affirmé » (Wanderer).

The Duo Neria was created in Paris in 2017, when pianist Camille Belin met cellist Natacha Colmez-Collard. Neria, the Sabine goddess of strength, bravery, power and energy, inspires these two young women in their ambitions, their choice of repertory, and their interpretations, which have been described as "flamboyant, intense and lyrical" (ConcertoNet, November 2018). The duo rapidly gained recognition, winning the First Prize at the International György Cziffra Competition in France in 2018 during the SenLiszt Festival.

United in their love for the romantic and modern repertory, the two musicians also seek to explore little-known works and to develop programs organized around specific themes. Working together with contemporary composers is one of their passions, and they have already commissioned and recorded "Blackout" on their first album, a work from French composer Fabien Cali. This album, named "Regards [1882]", was released in 2020 with the label Passavant Music and was awarded 4 stars in "Classica" magazine. It was described as one of those "CDs that are memorable from the very first notes" (Gang Flow).



Natacha Colmez, *violoncelle*

## Natacha Colmez

Natacha Colmez est une violoncelliste franco-américaine dont la presse note le « très beau son, particulièrement profond dans le grave » (ComposHer), et « la personnalité [...] rayonnante, lumineuse et engagée » (ConcertoNet).

Amoureuse de la vie symphonique, elle est nommée violoncelle solo de l'Orchestre de Douai (région Nord-Pas-de-Calais) à dix-neuf ans. Elle est successivement membre de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et de l'Orchestre national d'Île-de-France, dont elle est aujourd'hui violoncelle solo.

Depuis l'enfance, où elle a passé ses étés à faire de la musique avec ses cousins et sa sœur, Natacha est une chambriste insatiable. Aujourd'hui, elle joue au sein de l'Ensemble Polygones, dont elle est membre fondatrice, dans divers festivals et dont le premier disque autour des œuvres de Camille Pépin, « Chamber Music », a été acclamé par la critique (fff de Télérama, Choc de Classica 2019...). Elle est également membre du Paris Urban Quartet avec trois autres solistes de l'Orchestre national d'Île-de-France, dont le disque de quatuors contemporains français a notamment reçu 5 étoiles dans le magazine Classica.

Passionnée par la transmission, Natacha est à l'origine de plusieurs projets pédagogiques, spectacles, et « concerts poétiques » pour les tout-petits de 0 à 5 ans.

Diplômée du Master du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Natacha a étudié avec Xavier Phillips, Philippe Muller, Erwan Fauré et Michel Strauss.

Natacha Colmez is a French-American cellist noted by the press as having "a very beautiful sound, particularly rich in the deep register" (ComposHer) and a personality described as "radiant, luminous and committed" (ConcertoNet).

In love with symphonic life, she was appointed principal cello of the Douai Orchestra at just 19. She later joined the Strasbourg Philharmonic Orchestra, then the National Orchestra of the Ile-de-France region, where today she is principal cello.

From childhood, during which her summers were spent performing in recitals with her cousins and her sister, Natacha has been an insatiable chamber music player. She is a founding member of the chamber group Ensemble Polygones, frequently performing with them in festivals; the group's first CD, devoted to Camille Pépin's song cycle "Chamber Music" was received with acclaim (fff Télérama, Choc Classica 2019...). Natacha also belongs to the Paris Urban Quartet, formed of principals from her orchestra, whose CD of contemporary quartets was awarded 5 stars by Classica magazine.

Passionate about working with children, Natacha has created several educational projects, performances, and "poetic concerts" for babies and toddlers.

A graduate of the Paris Conservatoire (CNSM), Natacha studied with Xavier Phillips, Philippe Muller, Erwan Fauré and Michel Strauss.



Camille Belin, piano

## Camille Belin

Dès l'âge de trois ans, Camille Belin développe une passion dévorante pour le piano, réclamant sans cesse à jouer sur le piano familial. Initiée par son père, pianiste amateur, elle poursuit sa formation au Conservatoire de Toulouse avant de rejoindre l'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot, où elle obtient le Diplôme Supérieur de Concertiste dans la classe de Rena Shereshevskaya.

Lauréate de concours internationaux, elle reçoit notamment le Prix Spécial au Dorothy MacKenzie Artist Recognition Scholarship à New York, le Troisième Prix au Concours International Opus Yvelines et au Concours International « Aldo Ciccolini » à Rome, ainsi que le Premier Prix à l'Unanimité au Concours de Lagny-sur-Marne.

Passionnée par la musique de chambre, elle fonde en 2017 le Duo Neria avec la violoncelliste Natacha Colmez-Collard, qui obtient un Premier Prix au Concours International Georges Cziffra. En 2019, Camille rejoint l'Ensemble Polygones, ensemble à géométrie variable, mêlant cordes et vents, et explorant un large répertoire. Camille Belin cherche à partager la musique avec des publics de tous horizons, notamment dans les hôpitaux et pour les enfants hospitalisés, en duo avec la soprano Maruska Le Moing.

Elle s'engage également dans la musique contemporaine, et participe à l'enregistrement des Études de Fabien Touchard, paru sous le label Hortus en 2024. Très investie dans la transmission, elle enseigne à l'École Française de Piano.

Camille se produit dans de nombreux festivals en France et à l'étranger (Présence Compositrices, Musicales de Wesserling, Rosa Bonheur, Quatuor à Cordes du Lubéron, Itinéraires dans la Marne, Himara International Festival en Albanie, etc.). La presse la qualifie de « chambriste accomplie, soutenant le discours avec une sonorité magnifique » (ConcertoNet).

From the age of three, Camille Belin developed a passionate love for the piano, constantly asking to play on the family instrument. Introduced to music by her father, an amateur pianist, she went on to study at the Conservatoire de Toulouse before joining the École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot, where she earned the Diplôme Supérieur de Concertiste in the class of Rena Shereshevskaya.

Camille is a laureate of several international competitions; in particular she was awarded the Special Prize at the Dorothy MacKenzie Artist Recognition Scholarship in New York, the Third Prize at the Opus Yvelines International Competition and also at the Aldo Ciccolini International Competition in Rome, and the First Prize with unanimous distinction at the Lagny-sur-Marne Competition in France.

Camille nurtures a real passion for chamber music. In 2017, she founded the Duo Neria together with cellist Natacha Colmez in 2017; the duo won First Prize at the Georges Cziffra International Competition. In 2019, Camille joined the Ensemble Polygones, a chamber music group whose variable

geometry combining strings and winds allows them to explore a vast repertoire.

Camille places great importance on the sharing of music with diverse audiences. Her duo with soprano Maruska Le Moing performs regularly in hospitals, particularly for children. She is also attracted to contemporary music, and participated in the recording of Fabien Touchard's "Études", for the Hortus label in 2024.

Strongly committed to transmitting her art, Camille is a teacher at the École Française de Piano. She performs in festivals across France and also abroad (Présence Compositrices, Musicales de Wesserling, Festival Rosa Bonheur, Quatuor à Cordes du Luberon, Itinéraires in the Marne, Himara International Festival in Albania, etc.). The press describes her as a "masterful chamber musician, supporting the discourse with a magnificent sound" (ConcertoNet).



Retrouvez les biographies et les œuvres de Marie Jaëll,  
Hedwige Chrétien et Louise Héritte-Viardot sur :

You can find the composers and their works on:



DEMANDEZ À CLARA !



[presencecompositrices.com](http://presencecompositrices.com)

# Remerciements

## Thanks

Nous adressons tous nos chaleureux remerciements :

Au Centre national de la musique (CNM) pour l'aide obtenue dans le cadre de la commission d'aide à la production phonographique.

À la Région Sud pour son soutien dans le cadre du dispositif « Carte blanche aux artistes ».

A l'Espace culturel de Chaillol, scène conventionnée Art en territoire Hautes Alpes et son directeur Michaël Dian pour son vif intérêt pour le projet et l'accueil des artistes pour une série de concerts avec ce programme.

Enregistrement réalisé du 17 au 20 juin 2024 dans les Hautes-Alpes au Studio Alys (05400 Manteyer), avec la complicité de l'Espace Culturel de Chaillol, scène conventionnée Art en territoire.

**Son, mixage, montage :** Adrien Pinet

**Direction artistique :** Delphine Dussaux

**Production :** Centre de ressources et de promotion Présence Compositrices

**Direction générale :** Claire Bodin

**Direction du label :** Jérôme Gay

**Label manager :** Olivier Lalane

**Photos :** Studio Iconographia

**Design couverture et livret :** Le Philtre

**Traduction des notes de livret :** Raphaël Meyer

**Attachée de presse :** Bettina Sadoux



PC005

© Présence Compositrices 2025

© Présence Compositrices 2025

[www.presencecompositrices.com](http://www.presencecompositrices.com)